

# CARS AND TRUCKS PASSING BY

---

Les pièces d'Hugo Scibetta cachent le mystère de leur apparition. Qu'est-ce qui a précédé à la genèse de ces formes ? L'artiste offre au regard un art de la présence, qui existe au monde sans commentaire de sa part. Tout au plus les titres laissent échapper quelques indices. Ces oeuvres sont énigmatiques de par leur mutisme qui résonne dans l'apparente banalité des référents : objets ordinaires, plastiques, voire standardisés, design qui s'efface dans l'usage quotidien et l'utilité. Les matériaux et les techniques sont pauvres. Les gestes relèvent du bricolage, en tant que cela signifie naviguer entre la nécessité et la nonchalance.

Deux fonctions apparaissent clairement dans la liste des titres, entourées de parenthèses : (étagère) et (vide-poche) qui forment le duo des «Peintures utiles». L'étagère est un meuble certes fonctionnel, mais il se prête souvent à cet usage étrange purement décoratif de porter quelques bibelots, des livres oubliés... C'est un meuble d'apparat qui outre des porcelaines donne surtout à voir sa vacuité : impossible de déterminer s'il est utile ou décoratif. Le vide-poche quant à lui est un objet désuet, qui acquiert le statut incertain et transitoire des objets qu'il est censé accueillir. Hugo Scibetta travaille à créer de telles formes incertaines.

Cette esthétique du non-remarquable, du sous-évalué est l'écriture d'une voix personnelle qui situe d'où elle provient : Hugo Scibetta est né dans la France rurale, y a encore des liens, et de cet ancrage provient en partie la singularité de son expression dans le paysage de l'art contemporain.

La campagne n'est pas un territoire oublié mais plutôt une zone de passage : *Cars And Trucks Passing By*. C'est aussi une ressource : sa présence dans l'art contemporain relève souvent du prélèvement de signes qui apportent un surplus de réalité. C'est le paradoxe du rapport à la ruralité des sociétés ultra-urbaines : la campagne fait «authentique» et elle est en même temps un territoire dévalué. Elle ne peut être envisagée qu'en relation : toile vierge sur laquelle on projette, ou répertoire de formes dans lequel on puise.

Hugo Scibetta évite d'adopter ce point de vue extérieur en ne parlant pas de la campagne, mais depuis, au risque de prendre de la distance. C'est le lieu dont il part. La ruralité n'est pas ici une thématique mais un mode opératoire : c'est se situer dans une périphérie inconfortable. En effet, de par son mode de production artisanal et isolé, de par sa dimension domestique et sa production parcimonieuse, la pratique d'Hugo Scibetta se situe constamment en périphérie des circuits d'affirmation et de pouvoir inhérents au monde de l'art contemporain : pas de production en série, pas de matériaux onéreux, pas de technique virtuose...

D'aucuns ont déjà fait de la campagne un lieu échappatoire, comme Pistoletto dans les années 60 à Corniglia. Mais celui-ci n'évitait pas le piège de l'opposition ville corrompue / campagne authentique. Or Hugo Scibetta refuse à ses pièces une quelconque utilité évidente, non seulement comme objet courant mais aussi comme sculpture sociale. Il ne succombe pas à la culpabilité de l'artiste urbain.e qui veut être utile et imagine se fondre dans le décor rural.

Cela le met aussi en porte-à-faux avec les valeurs de la classe sociale de laquelle il est issu, puisque l'efficacité et l'utilité y sont des valeurs cardinales, la campagne s'étant bâtie comme une zone d'exploitation au service de la ville.

En se situant constamment dans la périphérie, c'est-à-dire en convoquant ce mode d'activation que l'on nommera ruralité, Hugo Scibetta travaille le décalage de la fonction instrumentale. L'utilité n'est plus pensée comme un rapport, mais comme un geste désinvolte et les formes même des pièces, des peintures en devenir objets, naissent de ce rapport paradoxal au monde.

Florent Delval